

LE CANARD

FILIATREAU & RODIER,

PROPRIETAIRES.

NOS

Etoffes a Robes

ET NOS

Carnitures Nouvelles

se vendent bien vite.

Voyez nos

Cachemires Noirs

ET NOS

Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

- Beau Cachemire Blanc, 50, 70, \$1.00
- Bel Alpaça Blanc, 25, 30, 40
- Bas en Soie Blancs Bon marché
- Gants " " " "
- Bas " Fil Blanc " "
- Gants " " " "
- Braux Voiles Braidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouvert nos TWEEDS nouveaux que nous vendons à grande Réduction : 50, 60, 70, 80, 90, \$1.00 UN CHOIX MAGNIFIQUE

MATHIEU & GAGNON
105 RUE NOTRE-DAME.

LE GRAND TONIC BIENFORDISSANT

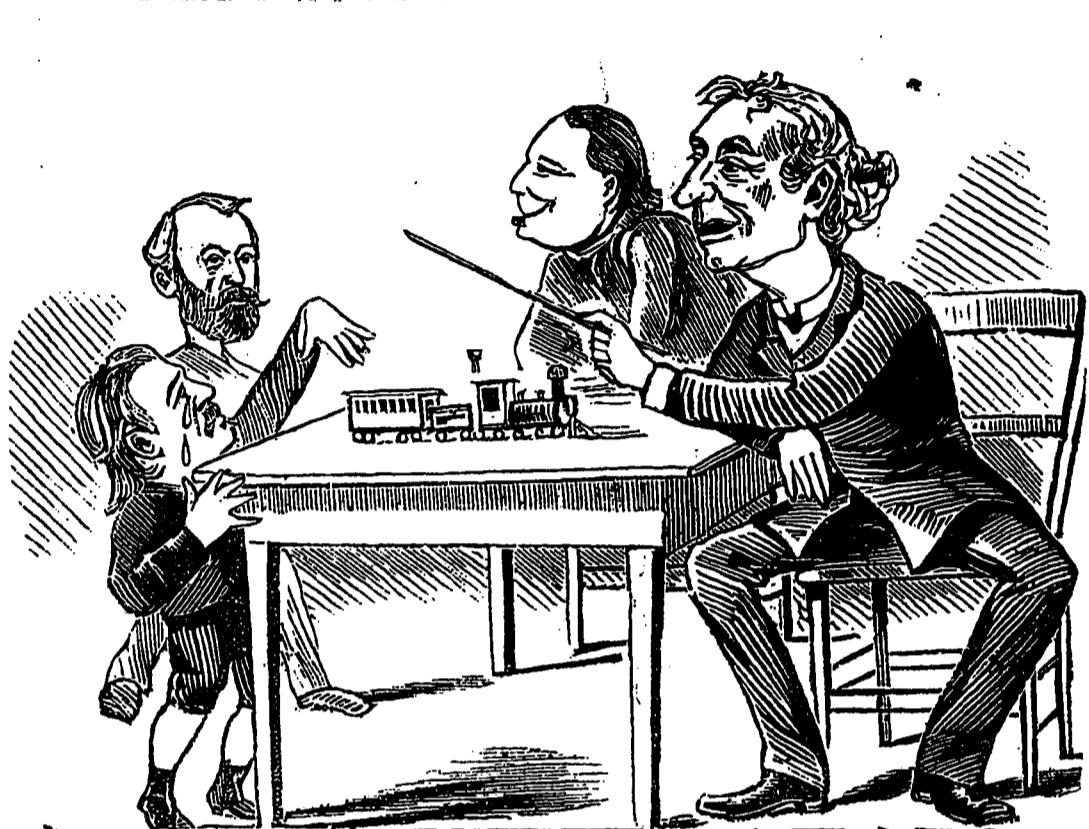
L'inondation

RECIT D'UN GRAND PERE

I

Je m'appelle Louis Roubiou. J'ai cinquante-dix ans, et j'ai été né au village de Saint-Joy, à quelques lieues de Toulouse, en amont de la Garonne. Pendant quatorze ans, j'ai été battu avec la terre, pour manger du pain. Enfin l'année est venue, et le mois dernier, j'étais encore le plus riche fermier de notre commune.

Notre maison semblait bénie. Le bonheur y souriait; le soleil était pour frère, et je ne me souciais pas d'une récolte mauvaise. Nous étions près d'une douzaine à la ferme, dans ce bonheur. Il y avait moi, encore jeune, menant les enfants au travail; puis, mon cadet Pierre, un vieux garçon, un ancien sergent; puis, ma sœur Agathe, qui s'était mariée chez nous après la mort de son mari, une maîtresse femme, énorme et puissante, dont les rires s'entendaient à l'autre bout du village. Ensuite venait toute la nichée; mon fils Jacques, sa femme Rose, et leurs trois filles, Aimée, Véronique et Marie; la première mariée à Cyprien Bouis, un grand gaillard, dont elle avait deux petits, l'un de deux ans, l'autre de dix mois; l'autre, fiancée



LA OTTAWA

SIR JOHN.—Ote tes mains de là. Tu ne sais pas t'amuser avec ce jou-jou-là.
 SENECA.—Laisse lui donc, Johnny. On a déjà joué avec à Québec et on s'est beaucoup amusé.
 SIR JOHN.—Non, non. C'est Langevin qui aura les chemins de fer. Il ne les cassera pas, lui

d'être, et qui devait épouser Gaspard Rabreau; la troisième, enfin, une vraie demoiselle, si blanche, si blonde, qu'elle avait l'air d'être née à la ville. Ça faisait dix, en comptant tout le monde. J'étais grand-père et arrière-grand-père. Quand nous étions à table, j'avais ma sœur Agathe à ma droite, mon frère Pierre à ma gauche; les enfants formaient le cercle, par rang d'âge, une file où les têtes se rapetissaient jusqu'au bambin de dix mois, qui mangeait déjà sa soupe comme un homme. Allez, on entendait les ossements dans les assiettes! La nièce mangeait sur. Et quelle belle gaieté, entre leur coupe de dents! Je me sentais le orgueil et de la joie dans les veines lorsque les petits tendaient les mains vers moi, en criant:

—Grand-père, donne-nous donc du pain!... Un gros morceau, hein! grand; ôre!

Les bonnes journées! Notre ferme ne travaillait obéissant par toutes ses fenêtres. Pierre, le soir, inventait des jeux, racontait des histoires de son régiment. Tante Agathe, le dimanche, faisait des galettes pour nos filles. Puis, c'étaient des cantiques que savait Marie, des cantiques qu'elle filait avec une voix d'enfant de chœur; elle ressemblait à une sainte, ses cheveux blancs tombant dans son cou, ses mains nouées sur son tablier. Je m'étais décidé à élever la maison d'un étage lorsque Aimée avait épousé Cyprien; et je disais en riant qu'il faudrait l'élever d'un autre après le mariage de Véronique et de Gaspard: si bien que la maison aurait fini par toucher le ciel, si l'on avait continué, à chaque ménage nouveau. Nous ne voulions pas nous quitter. Nous aurions plutôt bâti une ville, derrière la ferme, dans notre enclos. Quand les familles sont d'accord, il est si bon de vivre et de

mourir où l'on a grandi! Le mois de mai a été magnifique, cette année. Depuis longtemps les récoltes ne s'étaient annoncées aussi belles. Ce jour-là, justement, j'avais fait une tournée avec mon fils Jacques. Nous étions partis vers trois heures. Nos prairies, au bord de la Garonne, s'étendaient d'un vert encore tendre; l'herbe avait bien trois piols de haut, et une oseraie, plantée l'année dernière, donnait déjà des poires d'un mètre. De là, nous avions visité nos blés et nos vignes, des champs à perte de vue, à mesure que la fortune venait: les blés poussaient dru, les vignes, en plein fleur, promettaient une vendange superbe. Et Jacques riait de son bon rire, en me tapant sur l'épaule.

—Eh bien! père, nous ne manquerons plus de pain ni de vin. Vous avez donc rencontré le bon Dieu pour qu'il fasse maintenant pleuvoir de l'argent sur vos terres?

Souvent nous plaisions entre nous de la manière passée, Jacques avait raison, je devais avoir gagné là-haut l'amitié de quelque saint ou du bon Dieu lui-même, car toutes les chances dans le pays étaient pour nous.

Quand il gelait, la grêle s'arrêtait juste au bord de nos champs.

Si les vignes des voisins tombaient malades, il y avait autour des nôtres comme un mur de protection. Et cela finissait par me paraître juste. Ne faisais de mal à personne, je pensais que ce bonheur m'était dû.

En rentrant, nous avions traversé nos terres que nous possédions de l'autre côté du village. Des plantations de mûriers y pressaient à merveille.

Il y avait aussi des amandiers en plein rapport. Nous causions joyeusement, nous bécotaient de sa prestance.

Quand nous aurions l'argent nécessaire, nous achèterions certains

terrains qui devaient relier nos pièces les unes aux autres et nous faire les propriétaires de tout un coin de la commune. Les récoltes de l'année, si elles tenaient leurs promesses, allaient nous permettre de réaliser ce rêve. Comme nous approchions de la maison, Rose, de loin, nous adressa de grands gestes, en criant:

—Arrivez donc!

C'était une de nos vaches qui venait d'avoir un veau. Cela mettait tout le monde en l'air. Tante Agathe roulait sa masse énorme. Les filles regardaient le petit. Et la naissance de cette bête semblait comme une bénédiction de plus. Nous avions dû récemment agrandir les étables, où se trouvaient près de cent têtes de bétail, des vaches, des moutons surtout, sans compter les chevaux.

—Allons, bonne journée! m'écriai-je. Nous boirons ce soir une bouteille de vin ouit.

Cependant, Rose nous prit à l'écart et nous annonça que Gaspard, le fiancé de Véronique, était venu pour s'entendre sur le jour de la nocce. Elle l'avait retenu à dîner. Gaspard, le fils aîné d'un fermier de Morango, était un grand garçon de vingt ans, connu de tout le pays pour sa force prodigieuse; dans une fête à Toulouse, il avait vaincu Martial, le Lion du Midi. Avec cela, bon enfant, un cœur d'or, trop timide même, et qui rougissait quand Véronique le regardait tranquillement en face. Je priai Rose de l'appeler. Il restait au fond de la cour, à aider nos servantes, qui étendaient le linge de la lessive du trimestre. Quand il fut entré dans la salle à manger, où nous nous tenions, Jacques se tourna vers moi, en disant:

—Parlez, mon père.

—Eh bien! dis-je, tu viens donc, mon garçon, pour que nous fixions le grand jour?

—Oui, c'est cela, père Roubiou, répondit-il, les joues très rouges.

—Il ne faut pas rougir, mon garçon, continuai-je. Ce sera, si tu veux pour la Sainte-Félicité, le 10 juillet. Nous sommes le 23 juin, ça ne fait pas vingt jours à attendre... Ma pauvre défunte femme s'appelait Félicité, et ça vous portera bonheur... Hein? est-ce entendu?

—Oui, c'est cela, le jour de la Sainte-Félicité, père Roubiou.

Et il nous allongea dans la main, à Jacques et à moi, une tape qui aurait assommé un bouf. Puis, il embrassa Rose, en l'appelant sa mère. Ce grand garçon, aux poings terribles, aimait Véronique à en perdre la boire et le manger. Il nous avoua qu'il aurait fait une maladie, si nous la lui avions refusée.

—Maintenant, repris-je, tu restes à dîner, n'est-ce pas?... Alors, à la soupe tout le monde! J'ai une faim du tonnerre de Dieu, moi!

Ce soir-là, nous fûmes onze à table. On avait mis Gaspard près de Véronique, et il restait à la regarder, oubliant son assiette, si ému de la sentir à lui, qu'il avait par moments de grosses larmes au bord des yeux. Cyprien et Aimée, mariés depuis trois ans seulement, soupiraient. Jacques et Rose, qui avaient déjà vingt-cinq ans de ménage, demeurèrent plus graves; et, pourtant, à la dérobée, ils échangeaient des regards, humides de leur vieille tendresse. Quant à moi, je croyais revivre dans ces deux amoureux, dont le bonheur mettait, à notre table, un coin de Paradis. Quelle bonne soupe nous mangâmes, ce soir-là! Tante Agathe, ayant toujours le mot pour rire, risqua des plaisanteries. Alors, ce brave Pierre voulut raconter ses amours avec une demoiselle de Lyon. Heureusement, on était au dessert, et tout le monde parlait à la fois. J'avais monté de la cave deux bouteilles de vin ouit. On trinqua à la bonne chance de Gaspard et de Véronique; ce la se dit ainsi chez nous: la bonne chance, c'est de ne jamais se battre, d'avoir beaucoup d'enfants et d'amasser des sacs d'écus. Puis on chanta. Gaspard savait des chansons d'amour en patois. Enfin, on demanda un cantique à Marie: elle s'était mise debout, elle avait une voix de flageolet, très fine et qui vous chatouillait les oreilles. Pourtant, j'étais allé devant la fenêtre. Comme Gaspard venait m'y rejoindre, je lui dis:

—Il n'y a rien de nouveau par chez vous?

—Non, répondit-il. On parle des grandes pluies de ces jours derniers, on prétend que ça pourrait bien amener des malheurs.

En effet, les jours précédents, il avait plu pendant seize heures, sans discontinuer. La Garonne était très grosse depuis la veille; mais, nous avions confiance en elle; et, tant qu'elle ne débordait pas, nous ne pouvions la croire mauvaise voisine. Elle nous rendait de si bons services! elle avait une nappe d'eau si large et si douce! Puis, les paysans ne quittent pas aisément leur trou, même quand le toit est prêt de couler.

(à suivre)

EMILE ZOLA.

Envoyez 25 cts pour un échantillon de l'Album Musical.